

An abstract graphic design featuring a yellow top section with a white semi-circle, a teal middle section, a purple horizontal band, and a pink bottom-right section. The text is overlaid on these shapes.

**Re —  
gards**

**sur les —  
paysages**

du Grand Site de France Cap d'Erquy - Cap Fréhel

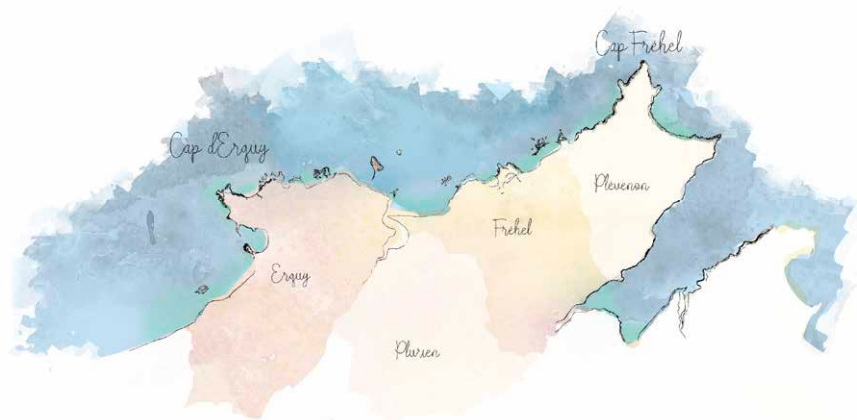
# Regards sur les paysages

Auto-édité par le Syndicat mixte du Grand Site  
Cap d'Erquy - Cap Fréhel  
18, rue Notre-Dame  
22240 Plévenon  
[www.grandsite-capserquyfrehel.com](http://www.grandsite-capserquyfrehel.com)

Recueil imprimé sur papier issu de forêts gérées durablement (PEFC)  
par Roudenn Grafik - Plérin

Conception graphique : Céline Barrere  
Illustrations : Alix Chevalier (p6-11), Sylvia Lossois (p14-19-24-31-36),  
Céline Barrere (p73-82-88-92-96).





## Préface

*Regards sur les paysages, une interprétation sensible des habitants de leur territoire.*

Les paysages du Grand Site de France Cap d'Erquy Cap Fréhel sont majestueux et puissants. Variété des milieux naturels, richesse paysagère, architecture traditionnelle, témoins d'une histoire et d'une culture singulière, explosion de couleurs... Ces panoramas ne laissent personne indifférent.

L'opération Regards sur les paysages vient conforter le lien entre le territoire des Cap d'Erquy et Fréhel et ses habitants. Son objectif : proposer aux habitants d'exprimer leur interprétation sensible du territoire au travers de différents médiums artistiques : photographie, écriture, dessin, peinture...

Cet ouvrage vous présente le panorama des œuvres produites par les participants. Ainsi ont été organisés :

- 4 ateliers d'écriture adultes, les 18 mars et 8, 15 et 22 avril, animés par Dominique Deutsch et Clotilde de Brito, en partenariat avec les médiathèques d'Erquy et de Fréhel, ont rassemblé 16 auteurs.
- 4 ateliers de dessin et peinture, animés par Isabelle Pommier de l'association Saint Léon'art, ainsi que Daniel Girault et Francis L'Huillier, avec 22 artistes.
- 5 ateliers d'écriture en milieu scolaire, en partenariat avec 5 classes du territoire (Fréhel, Plurien, Erquy, Saint-Alban, Hénanbihen) ont rassemblé plus de 125 poèmes d'écoliers.

Un très grand merci aux accompagnateurs de ces ateliers et aux nombreux participants. Bonne promenade sur le Grand Site de France Cap d'Erquy - Cap Fréhel !

## L'esprit des lieux

Parcourir le Grand Site de France Cap d'Erquy - Cap Fréhel est source d'émotions. Une impression de terre sauvage encore préservée, à l'horizon infini, où sensations et sentiments s'entrechoquent. Falaises grandioses de grès rose culminant à plus de 70 mètres, alternance de pointes rocheuses et d'anses sableuses aux couleurs émeraude, un marais estuarien préservé, des spécificités géologiques telles que le grès rose, des landes littorales aux couleurs chatoyantes parmi les plus vastes d'Europe, des massifs dunaires diversifiés et une faune remarquable notamment ornithologique...

Les couleurs changeantes, la dynamique des éléments naturels mais aussi celle des activités humaines traditionnelles, telles que la conchyliculture, la pêche, l'agriculture, l'exploitation de carrières, offrent aux habitants et aux visiteurs un nouveau

tableau à chaque saison. Enfin, le patrimoine bâti composé de plusieurs monuments historiques, d'ouvrages d'art créés par l'architecte Harel de la Noë, de constructions issues de la seconde guerre mondiale et d'une architecture ancienne et typique participent également à donner au Grand Site sa forte identité.

Le territoire inspire les visiteurs et les résidents ne s'en lassent pas. L'esprit des lieux est le lien entre les amoureux du

Grand Site avec ce territoire d'exception et ce qui en émane. Cette identité propre des Caps, cette personnalité unique nous fait vivre une expérience forte et singulière qui nous imprègne à tout jamais. Sa préservation ne peut que s'imposer à nous.

"Glar"

Couleur proche du bleu canard en langue française, nuance comportant du bleu, du vert et du gris, utilisée pour définir à l'origine les différentes teintes que peut prendre la mer en Bretagne.

## Raconter les paysages

Ce livret collectif de créations diverses reflète l'attachement particulier que nous avons toutes et tous avec ce territoire. Au travers des étonnants poèmes d'enfants ou encore des aquarelles, peinture ou textes proposés par les adultes, c'est un véritable projet intergénérationnel qui s'est mené pendant et au sortir de la crise sanitaire.

Retourner dehors, au contact de la nature, contempler, s'exprimer et mettre en mots et couleurs notre ressenti face aux paysages qui nous enchantent était l'envie première, voire l'urgence. Les temps de rencontre sont revenus, avec l'idée de création, d'ateliers qui ont pu se réaliser avec la participation de tous que je tiens à remercier vivement.

Nos mondes intérieurs sont aussi puissants que celui qui nous entoure et la lecture de cet ouvrage nous le rappelle indiscutablement, c'est pourquoi ce Grand Site doit être protégé et partagé du mieux possible.

Bonne lecture

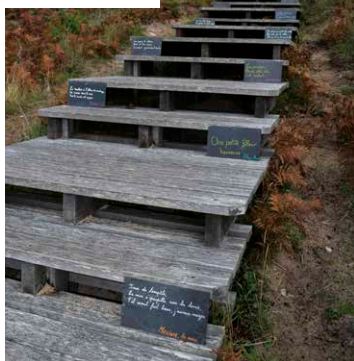
*Lisa Thomas*

*Lisa Thomas, Présidente du Syndicat mixte du Grand Site Cap d'Erquy - Cap Fréhel*

## Des haïkus pour se rapprocher de la nature

Après une fin d'année scolaire 2020 rythmée par les confinements successifs, notre rapport à la nature a évolué. C'est dans ce contexte, que les animateurs du Syndicat mixte du Grand Site Cap d'Erquy - Cap Fréhel ont proposé aux écoles du territoire le projet pédagogique « Retournons Dehors ». Un projet qui propose aux élèves de renouer avec l'extérieur, à travers les sens, l'imaginaire et les émotions.

Ces haïkus ont été écrits et retranscrits sur des ardoises de récupération et exposés sur les escaliers de la plage du Lourtuais, d'octobre 2021 à avril 2022



Des élèves du CE1 au CM2, intéressés et motivés, ont pris part au projet, prenant possession de l'espace extérieur. Chaque expérience a été source de découvertes multiples et de sensibilisation aux milieux naturels.

5 classes du territoire du Grand Site de France Cap d'Erquy - Cap Fréhel ont participé au projet, à raison de 4 à 5 séances d'animation.

La quatrième séance avait lieu au Cap d'Erquy et avait pour objet : « cultiver mes sens et partager mes émotions pour améliorer l'estime de soi, la conscience de soi et la confiance en soi ».

Ainsi, à la fin d'un circuit pédestre ponctué d'activités autour des sens et des émotions, les enfants des 5 classes de CM2 ont mis des mots sur leurs ressentis, imprégnés du paysage de la plage du Lourtuais.

Cette phase d'écriture s'est faite en trois temps : une phase de questionnement suite à la balade offrant des paysages grandioses, une phase de lecture d'haïkus (petits poèmes japonais) et enfin une phase d'écriture individuelle, relatant les sensations de chacun. Retrouvez ces magnifiques poèmes dans ce livret et laissez-vous porter par les écrits poétiques des enfants.



La mer est belle,  
Elle monte et elle descend,  
Pour me changer les idées,  
Je me baigne dedans.

— Alice

Regardez cette jolie mer bleue tellement belle,  
Et ses hommes qui la détruisent en polluant,  
Vous savez pourquoi il y a des inondations ?  
et bah ce n'est pas compliqué,  
La mer pleure juste car elle est polluée.

— Titouan

La pierre est ronde,  
Le garçon la lance,  
Avec solitude.

— Enzo

La mer agitée,  
Dans une tempête,  
L'envie de nager.

— J.B

Les nuages bougent, se déplacent où le vent les emmènera,  
L'avenir le mènera,  
Avec la taille infinie qui s'étend dans le monde.

— Julie

Eau, bleue ou azur,  
Guidée par le vent,  
Les vagues sont sa colère.

— Alexandre

Les grains de sable recouvrent les plages,  
Et pour finir,  
Les grains de sable sont peureux.

— Lucas

Le vent,  
Chantant dans les branches des arbres,  
Enchante les oiseaux

— Léo

Les arbres font 10 m de haut,  
Ils font des fleurs  
Ils sont beaux

— Maël



Les fleurs sont joyeuses,  
Elles s'ouvrent comme  
Un trésor de couleurs.

— Aya

Les fleurs sont extraordinaires,  
Époustouflantes,  
Étourdissantes!

— Chloé

Les arbres géants  
Bougent à vive allure, tristes,  
Sous les gouttes de pluie.

— Joshua

Petite orchidée,  
Petite protégée,  
Continue de pousser, tu vas y arriver.

— Nathan

Les rochers sombres se séparent comme le désespoir,  
Vibrent dans le bruit,  
Pour entendre son ouïe.

— Lucas

Les fleurs jaunes vibrent.  
Dans la terre,  
Elle continue à pousser.

— Capucine

Jour de tempête, la mer s'éparpille sur la terre,  
S'il aurait fait beau,  
J'aurais nagé.

— Mélina

La mer est ronde  
Son bleu turquoise  
Me rend heureux

— Liryana

La mer, toi qui es si calme,  
Pourquoi te déchaînes-tu ?  
Je croyais que tu représentais la joie.

— Noam

La mer est d'un bleu infini,  
Elle est très déchaînée,  
Car la tristesse l'envahit.

— Yoann

La mer bleue bouge,  
Comme le ciel.

— Rose-André

Sur la plage,  
La falaise s'affaisse en beauté,  
Sur le sable,  
Un cœur a poussé !

— Nicolas

La dune s'effondre,  
Sur la mer,  
Vagueuse

— Clément

La pluie tombe dans la mer,  
Comme les rivières,  
Dans un fleuve.

— Anonyme

Le sable sur la plage,  
Jaune, fin, brillant et joyeux,  
Éblouit mon gros cœur.

— Apolline

L'arbre bouge comme les feuilles en automne,  
Est-il triste ?  
Peut-être ben que oui.

— Anais

La nature est belle,  
La nature n'est sous rien,  
La sérénité.

— Youna

La mer fait danser ses vagues de joie,  
Tandis que moi, dans mon cœur,  
Je pense à toi.

— Ambre

Les vallées nous observent,  
Pendant que la mer,  
Nous distrait.

— Sanson



Belle et bleue, agitée et calme,  
Apaisante et relaxante,  
Mer tu es essentielle.

— Noé

Le sable, emporté par le vent,  
Disperse ses grains,  
Comme ma joie à travers le monde.

— Enogat

Quelle mer bleue,  
Elle avance, elle recule,  
C'est la mer.

— Titouan

Toutes les pépites d'or du monde,  
Tombent sur la plage  
Elles illuminent mon cœur  
— *Sinaon*

La mer brille sous le soleil,  
Les rochers sont en train  
De s'écrouler

— *Paoco*

Interminable escalier,  
Dur est ton poids,  
Et ta montée.

— *Maëlys*

La mer est magnifique,  
Elle est bleu clair et bleu foncé,  
Et très jolie.

— *Jeanne*

Les cailloux,  
Gris, roses ou bleus, lisses ou rugueux,  
J'aime poser mes pieds sur eux

— *Jennylynn*

Les grottes sombres,  
Très très sombres, obscures,  
Attirent mon regard.

— *Ethann*

La falaise,  
Immense roche triste,  
Porte sur son dos tout le poids du ciel.

— *Jolan*

La pierre est grise  
La pierre coupe  
dure et immobile

— Timéo

Fréhel  
Une mouette noire vole  
Cadeau des nuages

— Nathan

Cette mer déchaînée,  
Me fait penser à un coucher de soleil,  
Sur le Cap d'Erquy.

— Chloé

Devant moi la mer, la jolie vague arrive,  
Devant moi est le sable fin qui est sur mes pieds,  
C'est joli.

— Clara

Les cris de la mouette,  
Et des autres,  
Sur le Cap d'Erquy.

— Jeanne

Cette mer bleu turquoise,  
Me donne envie de me baigner.

— Olivia

Un écureuil,  
Il mange des glands et des noix,  
Il est gentil.

— Rafael

Pourquoi que de l'argent ?  
C'est énervant à la fin !  
En voilà trois et partez !

— Noévian

Le rocher a l'allure d'une montagne,  
Se casse dans la mer.  
Tout le monde est joyeux.

— Kenoa

L'oiseau de plage, chante et danse sur le sable  
L'humain, en ce temps de pluie, chante sous la douche  
Ils disent de nous, on dit d'eux.

— L'écolier Inconnu



La colère,  
Fait danser les pierres,  
De couleurs profondes.

— Simon

La vague roula sur l'eau et sur le sable,  
Elle tomba, s'écroula,  
Puis elle mourut.

— Timéo

Les dunes,  
Maléfiques,  
Aspirent les passants du cap.

— Naël

La mer est un lac,  
Les surfeurs sont tristes,  
Il n'y a plus de vagues.

— Ethan

L'eau si profonde, remplie de poissons,  
Cache ses sentiments,  
Si belle, elle est mystérieuse et majestueuse.

— Chloé

Le soleil est en forme de triangle,  
 Il peut nous brûler avec ses rayons,  
 Il me fait peur !

— Léandre

Une plume qui s'envole,  
 Avec l'éléphant,  
 Grande et grise.

— Léa

C'est un arbre,  
 Il est marron, il mesure 10 mètres,  
 Il me fait rigoler.

— Lancelot

Une petite salamandre marche,  
 Et, elle est en colère.

— Louka

Les fleurs roses,  
 Bougent joyusement,  
 Comme une plume.

— Juliette

L'herbe légère,  
 Où le vent souffle.

— Alex

Les abeilles butinent les fleurs  
 joyusement.

— Louis-Camille

J'aime les feuilles,  
 Elles sont vertes et j'adore cette couleur,  
 Dommage que ce soit si petit et que le  
 vent les fasse voler.

— Anonyme

La mer bleue liquide,  
Bouge avec joie.

— Marie

La queue de lièvre  
Bouge comme la mer  
et d'autres choses.

— Jules

La feuille jaune qui s'envole dans le ciel bleu  
et dans l'air  
Poussée par le vent.

— Lauriane

Le vent qui souffle est joyeux  
Le vent est joli  
et beau.

— Jaouen

Soudain dans un silence profond,  
Une pomme de pin tombe très fort par terre,  
De 20 mètres de haut.

— Timéo

Je suis heureux avec le vent  
Quand il fait danser les fleurs  
Ces jolies étoiles roses.

— Maëlys

La marguerite me rend joyeux  
J'aime en cueillir chez moi  
et je fais des bouquets.

— Jordan

La mer est déchaînée.  
La mer est calme.  
La mer est triste.

— Sans nom !

L'océan, vaste et pourtant,  
Ses vagues qui dansent tranquillement,  
Si vaste, et pourtant.

— Philoé

Enorme et imprenable,  
La plage beige  
Emplit mon cœur de joie !

— Soan

Les fleurs, c'est beau,  
Plus que tout,  
La plage est belle, très belle.

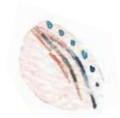
— Meylan

Les aiguilles n'arrêtent pas,  
De piquer,  
Les enfants pas sages.

— Grégoire

La mer est en colère,  
Et agitée,  
En pleine tempête.

— Mathis



Le rouge gorge aussi rouge que le feu,  
Aussi gris que la brume,  
Aussi beau que l'oiseau qu'il est.

— Yuna

Les bâtons  
C'est pour faire,  
Du feu.

— Louis



Il est rose, beau, petit,  
Léger, pour moi c'est l'amour,  
Un coquillage quoi.

— Maya



Nous, on entend la mer,  
Mais la mer ne nous entend pas,  
Nous on entend le vent  
mais le vent ne nous entend pas.

— Lilven

Les nuages pleurent de tristesse,  
Ils lâchent des gouttes invisibles,  
C'est dommage car quand elles dansent, elles brillent.

— Anonyme

Mer froide, glaciale, en colère,  
Mer chaude, douce et calme,  
Peu importe ton état, ta vue me plaira.

— Élise

Venez, venez-vous baigner,  
Je suis un peu froide,  
Mais si vous avez de la chance, vous pourrez  
peut-être voir des dauphins.

— Maya

La mer peut être jolie avec ses couleurs bleues et vertes,  
Mais quand vient le tsunami,  
La mer est en colère.

— Lilou

Pour moi, la mer est ronde, bleue, énorme,  
Ça se voit qu'elle est énorme,  
La tempête rend les gens tristes.

— Néo

Les vagues sont bien, les enfants jouent dedans,  
Mais les adultes sont juste en train de mettre,  
Les pieds dedans.

— Isaiah

Un petit chien blanc,  
calme et mignon se promène,  
dans la lande.

— Enora

L'arbre vit longtemps  
Les arbres attirent les feuilles  
Les arbres sont lourds et grands

— Lony

La mer est joyeuse, calme et douce.  
La mer est bleue et turquoise.  
La mer est grosse, lourde et légère.

— Aimée

Ma salamandre est au port,  
Ma salamandre est noire et jaune,  
Petite, elle est contente, elle se promène tranquillement.

— Viannery

Il est content.

— Louise

La mouette vole avec ses petits,  
Elle vole au-dessus de la mer calme,  
Elle voit des poissons plonger en groupe.

— Loryann

Le lapin, je lui ferai plein de câlins  
Je l'appellerai ponpon  
Et je lui donnerai tout mon amour.

— Lyson

Une petite fleur heureuse.

— Leroux Elya

La mer est grande et gentille avec moi  
Le vent est chaud et froid.  
La mer et les vagues.

— Laly



La mer, sous sa taille infinie,  
Sa couleur bleue,  
Fait pleurer tout ce qui la rencontre.

— Clément

Quand le vent me fouette le visage,  
Quand je vois la mer qui danse,  
J'ai envie de dormir.

— Leila

Creuses bâton sur la terre pour t'amuser,  
La terre finira par repousser,  
Mais c'est bien de s'amuser, solitude.

— Anonyme

Souffles, souffles comme une feuille joyeuse,  
Décroche-toi de l'arbre,  
Et poses toi sur une roche.

— Ethanaël

Elle est bleue, elle avance, c'est la mer !  
Elle est infinie, elle est ronde,  
Ce serait bien la mer.

— Nolan

Vous l'avez mise en colère,  
À cause de déchets,  
Si vous mettez un déchet, gare à vous.

— Nohan

Le sable est doux et sec  
 Coule dans nos mains  
 Très content nous rendait.

— Lana et Ruben

Le poisson, rond, plat, bleu, est content.

— Louise

Le sable, doux et jaune  
 Creusé par les galets,  
 Nous sommes joyeux

— Liam et Lysandre

Les galets gros,  
 Colorés en rose  
 Très jolis

— Raphaël et Éliisa

La mousse grimpe sur l'arbre,  
 Va dans l'eau et flotte,  
 Que c'est satisfaisant.

— Maël et Elina

Le houx qui est rond, rouge et joli  
 Tombe et roule  
 Tout beau !

— Zaida et Loric

Le sable est doux et joli  
 Des châteaux hauts et fragiles  
 Ça nous rend heureux.

— Louana et Malo

Le galet ovale, gris et lisse,  
 Roule sur la plage,  
 Il est beau.

— Ernest et Gwendal

Une petite fleur qui s'envole  
Voyage, profite, apprend  
Chaque petite fleur est une personne  
— Charlie

La mer est grande et turquoise,  
On voit des bateaux  
Elle est calme.  
— Zéli

Cette fleur du soleil tapisse  
Cet écrin de verdure  
Mais très épineuse  
— Pierre

La mer qui est calme,  
Claque dans les rochers,  
Cela m'apaise et me berce  
— Louane

Ses épines  
Accrochées au vent  
Ses pommes tombent  
— Lou

Elle est en même temps dangereuse et super,  
Elle peut couler des bateaux et faire la joie des  
enfants et des adultes,  
Elle peut être belle et aussi déchaînée  
— Bries

La douceur nous emporte dans notre lit  
— Lauréna

Les rouleaux de la mer me fatiguent.  
— Mayenne

Les cailloux, gris, roses ou bleus,  
Lisses ou rugueux,  
J'aime poser mes pieds sur eux

— Jenny

La rainette bleue et petite,  
C'est joli,  
J'aimerai la prendre dans mes mains

— Gabrielle

Les grains de sable,  
Doux et très mous,  
S'envolent joyeusement dans l'air

— Inaya

La mer est bleue, calme et parfaite.

— Maëlle

Le vent dans cette plante légère,  
M'apporte beaucoup de douceur

— Faustine

Tel un bourgeon qui bourgeonne,  
Elle se ferme la nuit et s'ouvre le jour tel un soleil  
rayonnant de lumière,  
Cette fleur enfermée au sommet de sa tour piquante.

— Léo

Pour moi la mer est ronde, bleue, énorme,  
Ça se voit qu'elle est énorme,  
La tempête rend les gens tristes

— Néo

La mer qui s'abat violemment sur la plage  
Malgré sa couleur splendide  
Un homme se baigne

— Malo

Ça tombe d'un pin.

— Lilou



dessin Peinture  
&

## Une interprétation sensible des paysages avec des ateliers peinture et dessin

*Les Grands Sites de France sont des paysages protégés où nature et culture sont étroitement liées et reflètent les interactions entre l'homme et l'environnement.*

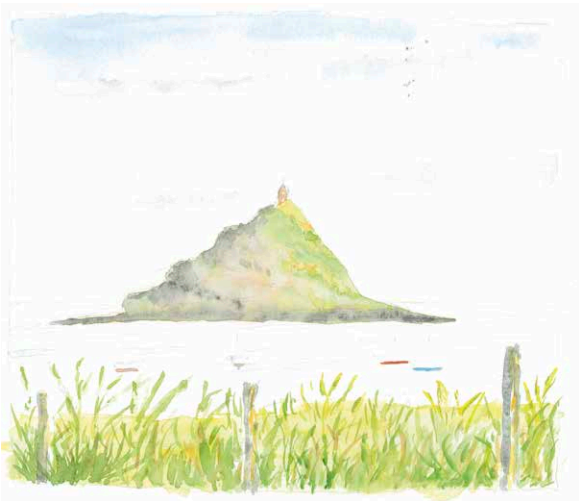
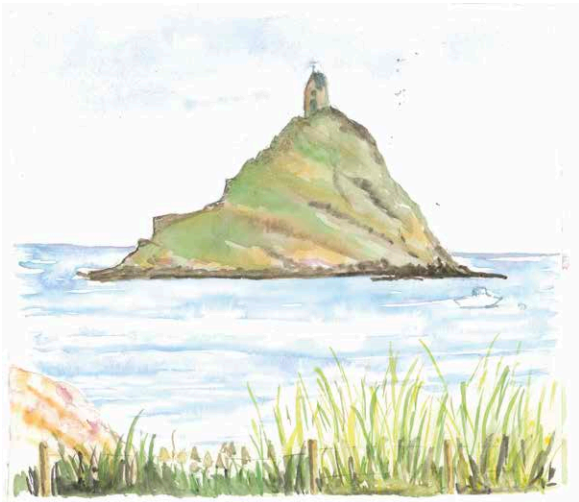
En mai 2021, Isabelle Pommier accompagnait des amateurs pour manier l'aquarelle dans l'esprit du carnet de voyage. Deux ateliers créatifs à l'îlot Saint Michel (Erquy) et à l'Anse du Croc (Fréhel) ont eu lieu pour explorer les palettes de couleurs propres à ces paysages emblématiques du territoire.

Aussi, lors d'ateliers artistiques en plein air, d'autres artistes amateurs ont eu aussi l'occasion d'explorer ce lien, en septembre 2021, en entraînant leur œil avec l'aide de deux peintres professionnels : Daniel Girault et Francis L'Huillier. Deux lieux sur la commune de Plévenon ont été choisis pour cette journée créative : le petit port Saint Géran avec sa vue imprenable sur la baie de la Fresnaye et ses petits bateaux colorés ou un petit hameau typique qu'est « la Ville Hardrieux », avec ses jolies maisons de pierre rose.

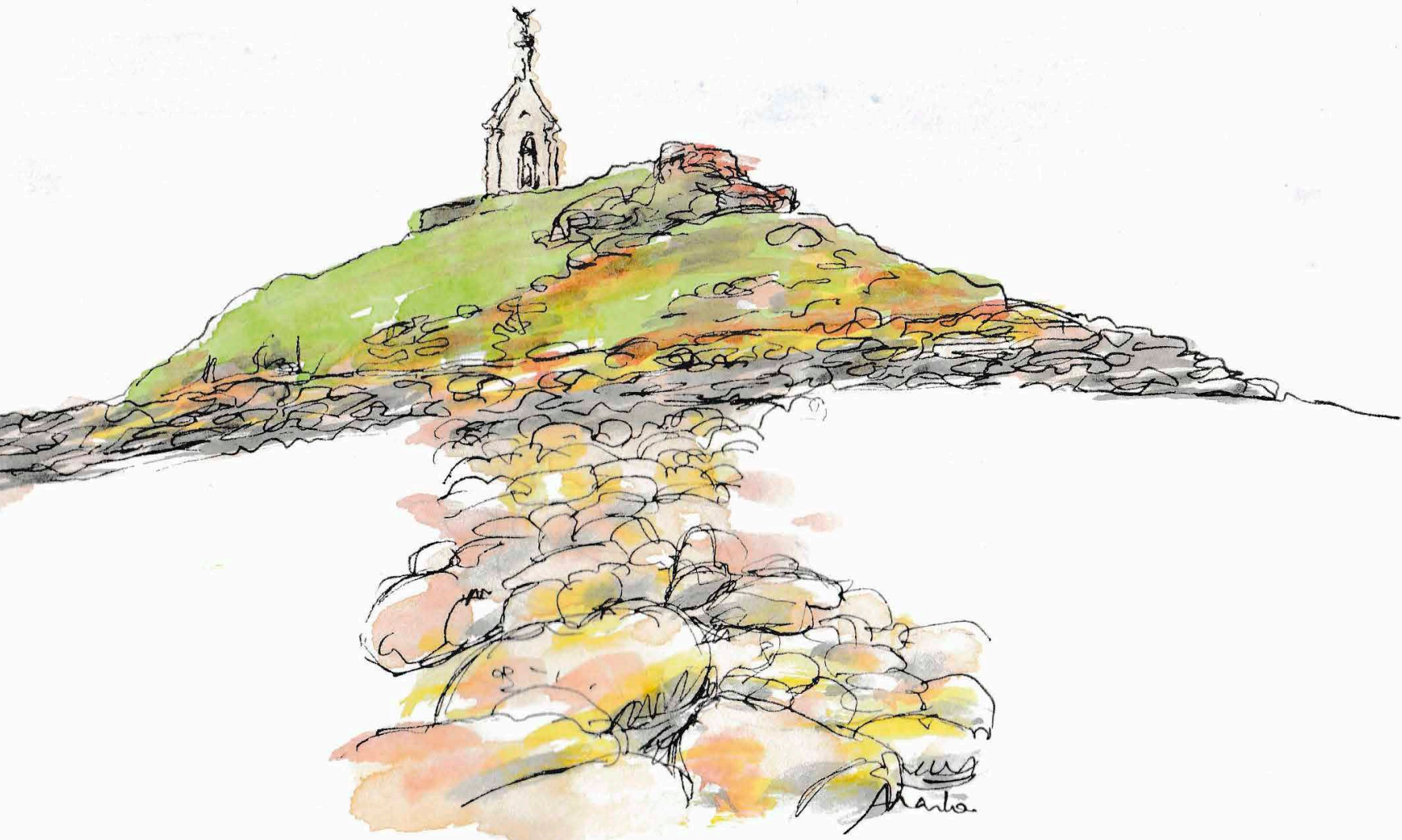
Leurs réalisations, en couleurs et traits, présentées ci-après, sont leur interprétation sensible du paysage qui s'offre à tous et qui nous emporte vers la contemplation, la rêverie et la recherche de l'esprit des lieux.



Marie-Claire Dulin —

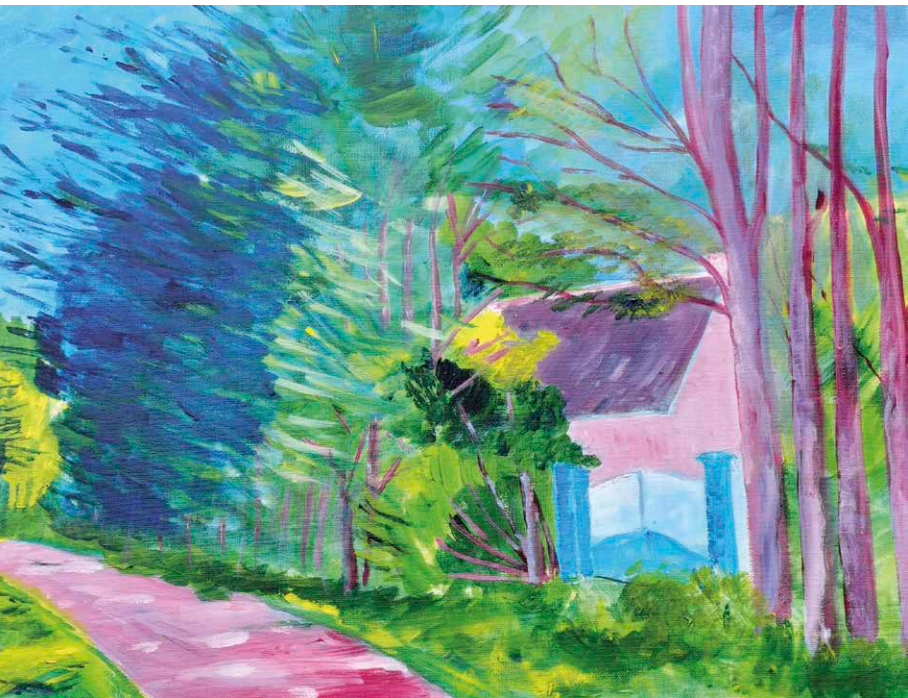





└ Murielle Bultez  
← Nicole Chatellier (haut)  
Claude Durand (bas)

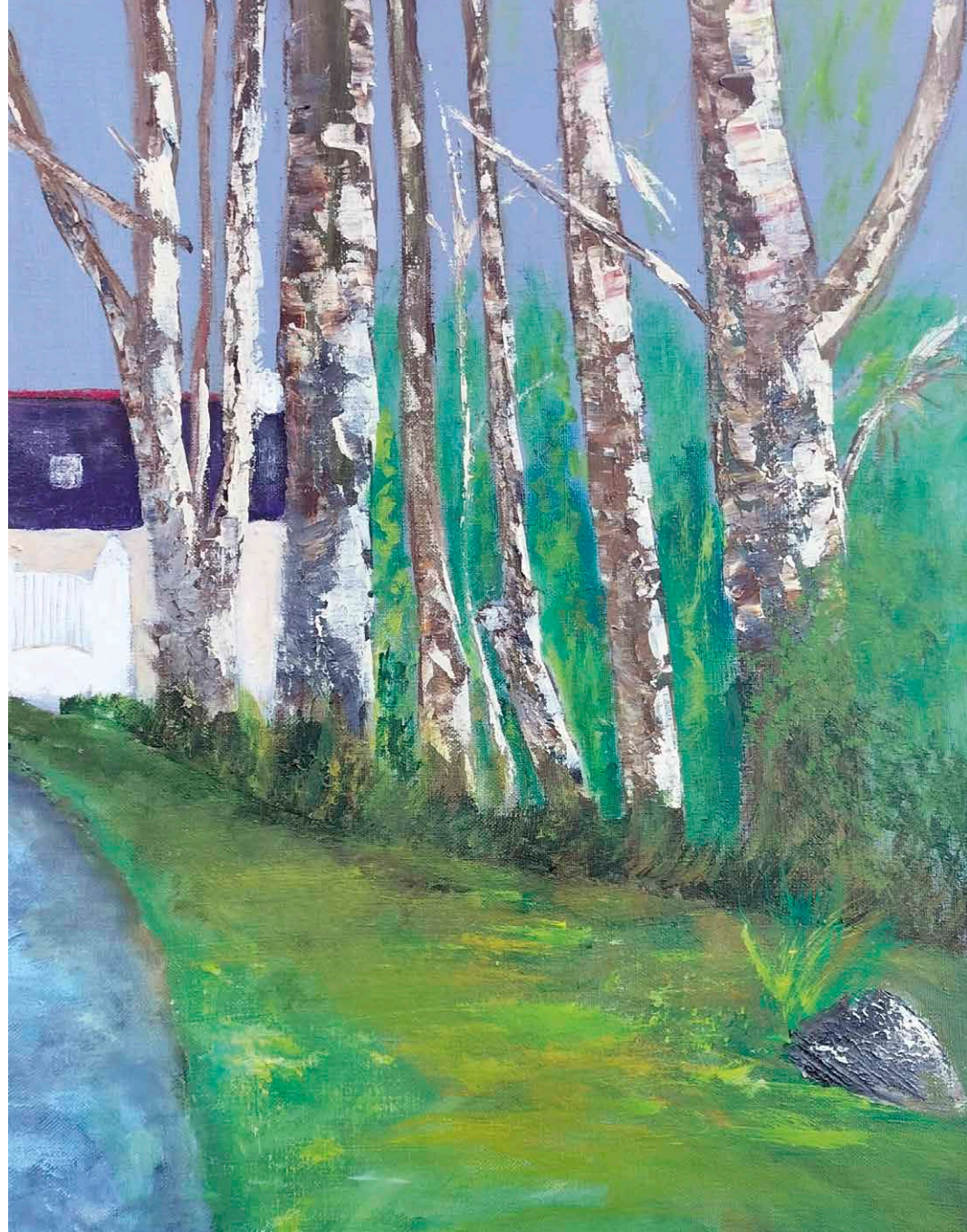




 Jean Richard



Jean-Claude Dacquet   
Nicole Guinard   
Françoise Mortureux (ci-après) 







← Maud Trivin  
↙ Guy Rome






Sylvie Bouteloup ↵  
Françoise Teboul-Vernolle (haut) ↵  
Catherine Zeman (bas)





Françoise Le Floch — 1



Marie-Claire Hamon 



Marie-Annick Cariou (ci-dessus et ci-après)  
Colette Luca (haut)  
Annick Gouret (bas)



**Ateliers  
d'écriture**

## **Un voyage sensible par les mots vers les paysages du Grand Site de France**

Les séances d'écriture se sont déroulées en suivant plusieurs phases, à commencer par « une phrase, un paysage » pour échauffer les esprits, la verve et la main. Ensuite, les participants ont été invités à choisir un lieu qu'ils affectionnent et à le décrire du point de vue de l'expérience sensorielle, de ce que cela suscite en eux pour enfin le traduire en lettre ouverte soit à un inconnu, un proche, ou au paysage lui-même. Enfin, le jeu avec l'anaphore (la répétition d'un mot ou d'un même ensemble de mots en tête de phrase) a été au cœur du dernier temps d'écriture.

Les écrits et regards des participants ont été très riches et pour certains assez personnels. Les textes publiés sont des productions issues des quatre ateliers d'écriture ayant eu lieu les 18 mars et 8, 15 et 22 avril 2021, animés par Dominique Deutsch et Clotilde de Brito, en partenariat avec les médiathèques d'Erquy et de Fréhel. Les auteurs ont été très productifs et ont rédigé plusieurs textes et poèmes. Dans ce livret, un seul texte par auteur est publié mais les autres productions sont consultables au siège du Grand Site.

Ces temps de création ont rassemblé seize auteurs qui ont eu l'occasion d'écrire sur la beauté et la singularité des lieux ou encore des voyages introspectifs liés à des souvenirs. Une interprétation sensible du territoire par ses habitants, dans le temps et l'espace, entre le Cap d'Erquy et le Cap Fréhel, passé, présent et futur.

Cher Sables d'Or,

Plage de mon enfance, où je n'aimais pas aller.  
En quoi rester allongé à ne rien faire  
pouvait-il être plaisant ?  
Se baigner ? J'avais peur de l'eau.

Plage de contrainte, où je devais accompagner  
ma cousine venue pour les vacances.

Plage de railleries, quand, adolescente,  
j'accompagnais les amis, sans me dénuder.  
Même en maillot de bain, je me sentais nue.

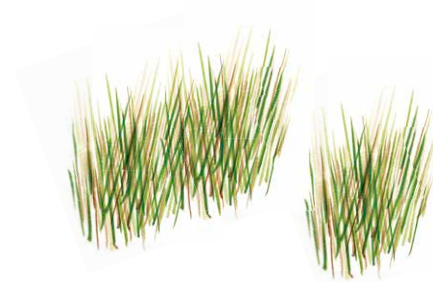
Plage de l'amour enfin, quand j'emmenais  
mes amants pour nous y promener main dans la  
main, tandis qu'Etienne Daho, lui, chantait « Pour  
te voir cinq minutes encore à Sables d'Or près  
des dunes, je te raconterai n'importe quoi ».

Plage des sens même, quand le soir de mes 20 ans, nous  
prolongions la soirée allongés dans les dunes après  
avoir piétiné et sauté sur la piste de danse toute la nuit.

Plage des souvenirs désormais, et de beauté.

Sables d'or, tu portes bien ton nom. Lorsque  
je pense à toi, je sens ton sable fin et chaud, ta  
douceur inégalable ; je le sens brûlant sous mes  
pieds, ou glissant entre mes doigts tel un sablier.

Je vois ta couleur changeant au gré des couleurs du ciel.  
Je vois ton immensité, que la marée  
basse dévoile davantage encore.



Je vois les bateaux de plaisance dans le petit port  
des Hôpitaux en face, et à son opposé, le quai  
Barrier, près de la carrière, aujourd'hui délaissé.

Derrière moi, la dune a fait place à l'enrochement.  
Tous ces gros cailloux entassés les uns sur  
les autres par la main de l'homme, comme  
une barrière entre la plage et le reste.

Les dunes ont disparu, ou presque. Elles  
étaient immenses. Cela semble incroyable  
que tout ce sable ait pu disparaître ainsi.

Je vois, sur ces vieilles images, les courses de chevaux  
qui s'y déroulaient. Enfants, nous dévalions avec  
joie du haut de celles-ci. A l'école, on nous avait  
sensibilisé sur la nécessité de la protéger, de faire  
attention aux oyats qui en étaient les gardiens.

Cela fait 40 ans, mais cela n'aura pas suffi.  
La dune a disparu. Qu'elle doit te manquer !

— Clarisse Besrest

## Une ressource

*Lettre à mon fils*

Je t'écris depuis la plage de Lourtuais où ton fils et moi avons devancé tout le monde aujourd'hui, semble-t-il. Les oyats dansent légèrement dans le vent tandis que le soleil entame sa ronde du jour autour du village d'Astérix. Tu as entendu parler de cette idée farfelue qui se répand à Erquy?

Ton fils passe ici des vacances tranquilles.

J'ai interrompu tout à l'heure son pâté de sable pour lui montrer un cormoran statufié sur les rochers du cap ailes déployées pour sécher.

Sur le chemin, nous nous sommes arrêtés à l'autel de Notre - Dame des Bruyères, celle qui garde une petite source. Le cri d'une grenouille nous y a fait stopper. Il l'a trouvée dans le bassin tandis que moi je me suis assise, étrangement vidée et fatiguée.

La nature flétrie par la sortie de l'hiver me ressemble ; je crains de m'assécher avec la retraite. J'ai donné toute ma vie au travail et à la famille sans compter mais surtout sans conscience de la chose. Est-ce encore de la générosité quand c'est une nécessité, une obligation sociale? C'est une question aussi pour toi, mon fils, toi qui es dévoué à ta famille et à tes enfants. Maintenant, vois-tu, je peine à me retrouver, à vivre cette nouvelle vie.

La plage, ce matin, me ressemble : la mer s'est retirée très loin. Elle est vide.

Les algues autour du rocher "Albert" --- tu te souviens c'est celui qui ne se découvre qu'aux grandes marées --- la faune et la flore à sa base guettent avidement le retour des vagues montantes. Elles arrivent maintenant dessinant sur le sable une dentelle d'écume, rejointe par un mince filet d'eau qui descend de la dune. La source de Notre Dame.

Quelques sternes nous offrent un ballet rythmé de piqués et de ressources. Leur pêche semble tellement plus facile que celle du cormoran qui peine à sortir de l'eau. Le nôtre est reparti, au fait. Back to work... inimitable pêcheur.

Je ne sais si c'est de t'écrire ou de voir la nature se nourrir de la marée montante, je me sens mieux.

Au programme, ce matin, ç'aura été Source et Ressource !

Nous t'embrassons de conserve... Enfin presque parce que ton fils est trop occupé à détricoter des algues pour en libérer un os de seiche. Il veut le mettre au jardin pour les passereaux du cap et les mouettes qui nous rendent visite.

Pense un peu à toi au milieu de toutes tes charges.

Ta Maman

— Véronique Bauchet

## Station

De ces chaussettes enfilées à la hâte  
Un cordon s'est cassé comme du verre  
Dans l'immensité des galets

Sous le lit du bien-aimé poète  
Troué par le silence d'une page blanche  
Le mot attrape la houle  
Par la main  
Y déroule la dune émeraude de pluie

Cap à offrir à elle

Fréhel

Hèle le mal de mer

Et porte le corsaire illettré à son arbre

De plaisance tu fais office

Jusqu'à trouver le loup

Fatigué

Chalutier pastel bleu gris

Près d'un bassin de thé sans sucre

Mon amour

Nuance la lisière tordant l'aile du pingouin

Aime donc le rose violacé de tes points

Herbier au sein du cœur

Descends donc vers le bord

Pour y trouver le souffle

Comment ne pas atteindre le monde

Si une coque de brume

T'en empêche

Toi qui roules sur le maërl

Ce gravier agrippé aux algues

En plein littoral ?

La pointe

Que tu tires

Ira bien loin

Que la vague

A l'âme de la digue

Cher Cap Fréhel

Dis-moi si ton sommet

Ne fait pas naufrage

Au cas où il faudrait habiter la ligne blanche

La corniche détachée de vapeur

De son voilier

Du plâtre qui immortalise le portrait de la Bretagne

Puis l'aquarelle qui étincelle

Par tous les diamants écarlates d'or

Tel que le sable

Hors-bord

Nous le prodigue

Et je t'aimerai

Après avoir saisi la goutte à travers le vent

La saline

Dans le dessin d'un fulmar

Terminant sa lettre

Vers l'arrière-pays qui chante ton absence

Tu penseras à revenir en canot

Dès que les lèvres du port

M'auront embrassé

Par la Manche

— Vincent Larnicol

*«Lettre adressée à quatre filles dans le vent, qui chaque année au mois de juin, trop occupées à tartiner de monoi leurs peaux endormies par l'hiver, sont indifférentes aux objets inanimés que nous sommes.»*

Très chères,

Nous comprenons votre empressement à emprunter, en haut de la corniche, la trouée qui descend vers la plage et débouche sur une petite anse aux allures de calanque. Il est si joli ce sentier qui se tortille entre les panicauts maritimes et les liserons de dune ! Nous comprenons très bien, pourquoi dès les beaux jours venus, vous vous appropriez cet aimable recoin qui s'appelle Le Mur aux Lézards. Il faut montrer patte blanche avant d'y installer sa serviette de bain et son parasol. N'y sont pas autorisés les juilletistes et les aoûtistes, et permettez-nous de vous dire, que juchées au-dessus de vos têtes, nous trouvons cela un peu fort de café !

Volets encore fermés, nous n'avons d'autre distraction que de lorgner sur vos doigts de pieds en éventail. Dans le sable rose, ils ne se gênent pas pour prendre leurs aises ! Grand bien leur fasse, mais vous êtes-vous demandé un instant, si vous choquiez, si vous dérangiez ? Qu'en pensent les rapiettes aux formes effilées, dont la sieste peut se prolonger indéfiniment ? Il se pourrait bien qu'elles n'apprécient que moyennement. Bref, le problème n'est pas de savoir si le monde reptilien et les fourmis de passage qui viennent maçonner quelques grains de terre, sont importunés... D'ailleurs, les locataires de la muraille qui protège la crique, sont des espèces protégées auxquelles s'intéressent même certains chefs d'état ! Alors, on ne va pas se mettre à les plaindre. Non, le vrai souci dans cette affaire, c'est que notre sort vous indiffère.

C'est pourquoi nous avons décidé de vous écrire pour vous dire que nous aussi, nous aimerions déployer nos carcasses de bois sur le sable en papotant avec vous. Seulement voilà, vous faites partie des humains et nous serions bien empruntées pour aller nous jeter avec vous dans la mer !

Autant l'avouer, on vous envie...

*Signé : quatre cabines de bains fraîchement repeintes en bleu pétrole et vert bouteille qui seraient tellement mieux avec vous à l'abri du mur de pierres sèches, plutôt que de rester cramponnées à cet escarpement qui domine votre îlot de sable rose.*

— Josie Gouédard-Giustini

### Les surfeurs

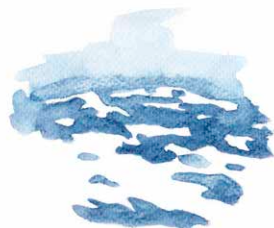
Des gerbes d'eau, des vagues immenses et au loin des points noirs qui ondulent sur la vague. Non ce ne sont pas des pingouins ou quelque animal antique. Mais bien des hommes et des femmes qui se lancent dans les vagues.

Ils attendent attroupés, la bonne, la meilleure, celle où ils pourront onduler, la suivre, l'accompagner le plus longtemps possible.

Ils restent des heures dans l'eau dansant avec elle dans un ballet aérien.

Il me plaît de les regarder, de les admirer, suspendue à leurs trajectoires acrobatiques.

— Anne-Marie Delume



### Lettre au Cap Fréhel

Il était une fois, un endroit venu du feu et de la glace,

Il était une fois, un endroit plus grand que moi, où tu es Roi

Où ta grandeur explose au gré de tes roses,

Un endroit où ta douceur est force, ta chaleur puissance

Et où les oiseaux s'enchantent en dansant la farandole,

De par tes ciels tu m'émerveilles, entre alors en scène, la magie de tes lumières...

Toi seul sais apaiser mes maux, au fil de tes flots,

Que j'aime me blottir tout contre toi, à t'avoir rien que pour moi...

Me laisseras-tu protéger ton âme... mon Cap...

— Sophie Rousteau

## Rue Notre Dame

Il faut se perdre dans les ruelles pour arriver à sentir l'âme de Plévenon. Lorsqu'on arrive dans ce village, la dernière halte avant le Cap Fréhel, si l'on peut échapper à la présence si imposante de l'église, incontournable, en s'écartant, on découvre la constance des pierres, de ces maisons, bien campées, qui ont vu passer tant de tempêtes, depuis longtemps en harmonie avec la nature, le sol rocailleux et la végétation si généreuse des bords de mer.

Si l'on prend ce chemin de Notre Dame qui s'éloigne de l'église, on ne peut s'empêcher de penser à ces voyageurs du début du 20e siècle qui l'empruntaient pour venir se reposer dans l'unique hôtel dit « des voyageurs », ultime étape avant d'affronter la finitude du grand cap...

— Laurence Menou

## Paysage

Proéminence de rochers enchevêtrés qui s'aperçoit de très loin.

On y arrive par la marche sableuse, étendue humaine pierreuse, qui se colore de jaune sable tel celui de William TURNER.

Selon l'heure, passant tu le découvriras, inaccessible étoile au milieu de l'océan, ou plus chanceux, tu t'y rendras à pied car la marée s'en fut.

Rochers disparates, algues de tons variés et coquillages encore ruisselants de sel et d'eau, tu atteindras la rose des vents cachée derrière cette petite chapelle avec l'Archange Saint Michel en sommet.

Chaque été, famille et amis ont droit à ce pèlerinage.

Moult fois peint par mes soins, le matin avec ses lumières qui le mettent en valeur, mais aussi le soir, ma préférence, avec ses tons de jaunes, roses, violets, or, rouges, et orange, de quoi faire pâlir les créations des grands couturiers.

Sentiment de quiétude et d'immensité, nul bruit, si ce n'est le clapotis des vagues à cette heure vespérale. N'est présent que le soleil déclinant lentement et plongeant le site dans des noirs soulagiens, pleins de vibrations, mais en nous quittant pour un au-revoir, il m'apporte de nouvelles sensations qui me traversent et m'apaisent.

Rochers disparates et coquillages encore ruisselants de sel et d'eau avec leurs reflets moirés chargés d'aventures, j'imagine des vaisseaux, voyageurs au long cours, découvrant l'îlot Saint Michel comme asile accueillant chargé de souvenirs marins.

T'en souviendras-tu de toutes ces couleurs, sauras-tu les restituer à ma demande pour les conter à un nouveau petit être innocent de tout souvenir.

Oui, j'en suis sûre, fidèle tu sauras, sans enjoliver mais en donnant envie de venir s'y lover tel un oisillon guillemot de Troël tout de duvet vêtu.

Merci ma mémoire.

— Josy Chatelet-Hamo

### Une lettre

Elle n'est jamais pareille, toujours différente. Marée haute  
l'habille, marée basse la restitue, découvre les rochers.

En Mai, on y cueille les moules. En été, beaucoup de corps  
allongés la déguisent. Ils restent sur le sable à l'abri du vent.  
Peu sont dans l'eau, elle est trop fraîche et dangereuse.

À l'automne, j'y croise quelques randonneurs, des courageux à  
l'assaut du Cap Fréhel par le GR. Mais attention ! Plus de 700 mètres  
de dénivélé pour retrouver le chemin. Asthmatiques s'abstenir !!!

L'hiver, elle appartient aux goélands, les  
hirondelles de rochers sont parties.

L'eau de la mer est glaciale et celle qui tombe du ciel  
la rejoint. Toute l'eau descend vers la mer et celle-ci  
l'accueille parfois en grondant, parfois sans rien dire.

Les vagues ne sont jamais les mêmes. Elles sont d'abord un son. Ce  
mot étrange RE SSAC. C'est avant tout le bruit de l'eau qui tombe  
sur la plage et sur elle-même, un grondement. Ce grondement peut  
être grognement puis fouetté par le vent, il s'enfle jusqu'à devenir  
tonnerre et envahir tout l'espace. Il se répercute sur les rochers et  
s'étouffe dans la dune. Il nous poursuit tout au long de l'ascension.

*Cher M,*

*Tu auras reconnu, sans doute, cette plage que tu  
surnommait : la plage des Hollandais.*

*Que de souvenirs de vacances !*

*Avec ta sœur vous descendiez en courant depuis la route, puis vous  
cherchiez votre coin idéal du jour où je venais vous rejoindre avec  
les seaux et les pelles. Vite, vous vous mettiez en maillot de bain  
et vous couriez vers cette immensité. Mais une fois les pieds dans  
l'eau, vous vous arrêtiez net en poussant des cris et en sautant.*

*Que de bons moments nous avons passé là !*

*Vous avez grandi, maintenant c'est dans d'autres  
mers que vous mettez les pieds.*

*Si le cœur t'en dit, la plage des Hollandais t'attend toujours.*

*Grosses bises*

*— Colette Guy*

## Lettre à ma petite fille qui adore aller à la plage

J'ai accroché mon vélo en haut du chemin. Je sais qu'aujourd'hui je ne pourrais pas remonter la pente trop raide pour moi. Et de plus j'aime arriver doucement à pied sur notre plage. Le sureau est en fleurs, attirant de nombreux insectes. Au retour je cueillerai quelques ombelles pour faire mon cidre à la fleur de sureau. Je jette en passant un coup d'œil à la fontaine de Marie. Quelqu'un est passé rafraîchir les fleurs et peut être laisser un message pour l'au-delà.

Tout à coup la plage est là face à moi. Le bleu turquoise de l'eau me transporte dans des lieux lointains, lieux rêvés ou visités. Les marches en bois ont grisé, offrant à celui qui sait regarder des degrés de gris si difficiles à reproduire en peinture. Sur les marches en métal, je m'assois pour enlever mes chaussures. Je sautille sur les galets déjà chauds. À petites foulées je rejoins le sable dur, une petite brise venant de l'ouest m'apporte un mélange d'odeurs que je ne sais définir.

Chouette, ma place n'est pas prise. Je me déshabille et cours sans attendre vers la mer. Mes pieds s'enfoncent dans le sable humide, leurs empreintes forment des petites cavités qui se remplissent d'eau. L'eau repart aussi vite qu'elle est apparue. Mes chevilles sont saisies comme dans un étau. Ouah toujours aussi froide. Je longe la plage pour laisser mon corps s'habituer à la température de l'eau (oui je t'entends te moquer, toi qui te serais jetée sans attendre dans les vagues). Finalement je rentre dans l'eau et fais quelques brasses vers le large. Je me retourne pour te voir ma plage, ta plage : vide de monde. Encore quelques jours et ils seront là les autres, les touristes, les vacanciers, les étrangers, les visiteurs d'un jour, d'une semaine. Toi aussi petite Malia tu viendras comme à chaque période de vacances. Bienvenue au Lourtauais !!!

— Catherine Colleu

## Une longue marche

Une longue marche à pied pour arriver à mon petit « Saint-Tropez ».  
Et le dilemme : est-ce que j'aurai dû y aller avant ou ai-je bien fait de m'allonger sur le sable chaud ?  
Le conseil du breton de souche est de ne pas attendre et d'y aller de suite.  
Mais il faut marcher loin, loin car c'est marée basse et la plage est si plate.  
À la pointe du goulet, il y a le vent qui m'attend et qui me saisit.  
Accélérer le pas. Enfin j'y suis.  
Toujours surprise par sa température : allez il faut du courage et s'y plonger. Ensuite c'est la récompense.  
Les vagues qui me balancent, le sable qui me masse les pieds. Je suis bien. Une vraie séance de thalasso à ciel ouvert.

Soudain, je sens quelque chose sous mes pieds. Ça chatouille. Heureusement ce n'est pas une piqûre de vive, ni un petit crabe car c'est répétitif quand j'avance.  
Je distingue dans les vagues de petites formes argentées qui brillent. Voilà quelques petits lançons venant tout comme moi profiter de l'eau chaude de la vague qui meurt sur la plage.

C'était avant le confinement mais aujourd'hui quelque chose a changé.

Une muraille métallique déjà rouillée barre mon chemin. Un bruit répétitif comme le râle d'un monstre agonisant se répand. Des ouvriers s'affairent à construire un rail qui se jette dans la mer.

Je m'approche mais un vigile m'arrête et me précise que cette zone est interdite pour le bien de tous.

Une énergie verte qui meurtrit un si beau lieu.  
Les larmes me montent aux yeux.

— Patricia Frantz

## La pointe aux Chèvres

C'est « mon » lieu, pas loin de chez moi. C'est ma promenade, rapide parfois, contemplative souvent.

Je quitte la départementale et prends le GR. A droite, c'est le Cap Fréhel, c'est la carrière, l'îlot St Michel. C'est beau !

Le chemin est pierreux, glissant. Il faut être vigilant lorsque l'on pose son pied.

Point de vue panoramique. Option encore à droite, à gauche. Le temps guide mon choix.

Je marche et trotte, telle une chevrette. Les oiseaux volettent et, suivant la saison, j'admire les papillons qui se font rares, hélas !

La lande varie selon les saisons, tapis de fleurs roses, jaunes, mousse tendre et fleurs fragiles.

Au bout, tout au bout, il y a ma place ; c'est presque un « trône ». Je domine la falaise. La mer s'agite tout en bas, en douceur ou violemment, c'est selon. Les couleurs changent aussi : émeraude, bleu ciel, écume. C'est superbe toujours, surtout quand le soleil se couche...

— Michèle Gambs



## Aventure hors sentiers

A l'écart de la route, on s'enfonce dans une forêt presque amazonienne avec ses fougères géantes, ses entrelacs de lianes où se balanceraient des ouistitis farceurs.

Même Robinson s'y serait égaré.

Au bout du chemin, la mer.

Une plage de pays lointain, encastrée dans les rochers.

Marée haute, marée basse, jamais pareille.

La magie opère, le château est imaginaire, la sérénité ambiante qui envahit l'aventurier est bien réelle.

Vous êtes à CHÂTEAU SEREIN.

— Maryline Blanchot

## Falaise du Cap

Au bout du chemin des douaniers où je crapahute depuis deux heures, une falaise abrupte apparaît. Elle est immense, rude, inhospitalière sauf pour le couple de pétrels qui pépient devant mon intrusion sur leur lieu de nidification. Quoiqu'inaccessible, elle est un havre convoité par ces oiseaux marins. Gauguin n'y aurait-il pas essuyé ses pinceaux ? La palette de couleurs est fournie : le rose du grès, le gris perle du calcaire, le brun de la roche, le bleu de l'ardoise et le vert de la végétation l'habillent pour diminuer l'impact du vent et de l'air salin.

Soudain, un rayon de soleil oblique la rend radieuse, elle qui fait le guet depuis des siècles. Elle a une âme de pierre et un cœur battant pour la Bretagne, pour son ami le Cap aussi, qu'elle rêve de pouvoir un jour étreindre. Elle est une sentinelle authentique, refuge du faucon pèlerin ou halte visuelle du randonneur.

— Marylène CARO

## Chapelles

La commune de Fréhel possède deux belles chapelles. La Chapelle du Vieux Bourg trône fièrement face à la mer, exposée à tous les vents, menacée par les falaises escarpées, sa construction en pierre du pays reflète sa force de caractère, face aux démons de la région.

Le petit jardin clos par un muret offre un havre de paix, propice au recueillement, et son abri balayé par l'air marin apporte la sérénité.

A quelques encablures du bourg, dans une vallée, se trouve la Chapelle Saint Sébastien, datant du 16ème siècle. De Lamballe, de Matignon, de partout, les pèlerins venaient en quête d'un remède contre la peste.

A l'intérieur, la sobriété invite à prier St Sébastien, St Roch, Crépin et crépiniens dont les statues en albâtre ou polychrome veillent sur nous.

Ce bijou du patrimoine fut sauvé par une association.

Le lieu reste à découvrir pour son témoignage de vie.

— Anonyme



### L'Amas du Cap

J'aime le matin lorsque j'arrive à Plévenon. Souvent le lendemain de mon arrivée, j'essaie de partir avant le lever du jour. Je veux te découvrir dans ta nouvelle luminosité chaque fois différente et qui me saisit comme une hypnose qui ne me lâche pas. J'essaie de te surprendre, parce que je ne veux pas te déranger dans la mise en place de tes couleurs matinales. Alors doucement mes pas se dirigent vers toi, comme une amoureuse impatiente de retrouver celui qui la fait l'aimer chaque fois davantage. L'attachement se renouvelle et je tente de calmer mon regard qui te cherche.

Vais-je te retrouver, toi qui depuis mon enfance, impassiblement, décides d'être ce lieu qui me ressource, à la fois dans mon imaginaire lorsque tu es loin de moi, mais aussi comme aujourd'hui où je viens te

retrouver au petit matin...  
Les chemins qui me mènent à toi ont été allongés par les différents changements opérés ces dernières années. Pourtant tu ne t'en es pas plaint, parce que chacun vient te voir ou plutôt saluer ta permanence...  
Parfois une mouette tridactyle matinale elle aussi te surplombe. Et je l'envie de te voir de si haut...  
Dès que j'approche mes yeux sont fascinés dans l'attente de te revoir...  
La magie de nos moments, de nos retrouvailles jamais assouvies, comme si rien ne pouvait jamais t'éloigner de moi...  
Tu es mon « Amas », voisin du vieux cap et un peu plus éloigné du nouveau qui n'est plus maintenant si nouveau !  
Le lever du soleil t'éblouit parce que tu attends le coucher du soleil pour endormir ta pierre de grès rose tout enveloppée de l'horizon...  
Cet instant est chaque fois pour moi un moment de grâce et je reviendrai te voir ce soir dans la solitude du lieu déserté par tous ces touristes impatients de faire vite la visite de tous les endroits recommandés.

Les deux caps « rivaux », qui ne sont là que pour guider les navigateurs...  
Toi, tu es bien là, posé sur l'eau. La mer t'entoure et te cerne. Prisonnier du va-et-vient incessant des vagues qui te torturent dans l'agitation d'une mer fâchée par leur éclat.

Le vent te frôle et te caresse emmenant avec lui des gouttes d'eau salée qui se posent sur la roche solide et immuable. Les marées, les courants guident les voiliers qui parfois osent s'aventurer entre toi et l'avancée du cap. Il est risqué de te voir de si près mais si exaltant aussi. La mer te protège des audacieux qui ignorent si tu ne vas pas les embrasser dans un ultime baiser. Il est rare que tu autorises les oiseaux à se poser. Tu les chasses vers le rocher aux mouettes qui les attend.  
La mer est celle qui te met en valeur comme une couronne aux différentes couleurs, suivant le temps et suivant les saisons.

Voilà ma si chère amie, ces mots que je t'envoie pour partager ce moment que je viens de vivre, pour te donner le goût de venir me voir ici à Plévenon, lieu que tu n'as jamais voulu venir découvrir. Ce matin une fois de plus les mots me manquent pour partager ces sentiments inoubliables.  
Tu n'as pas idée de ce que tu rates.  
Je connais ton attachement pour la Côte d'Azur. J'aime à y vivre autant que toi, mais la Bretagne t'hypnotise et enveloppe tes pensées par la brutalité de ses sentiments saisissants...  
Viens je t'attends ici face à ce rocher qui déjà partage ma patience de te retrouver...

— *Françoise Vergnolle*

# Postface

L'ensemble des œuvres présentées ici, dans le cadre de l'opération « Regards sur les paysages » est publié avec l'aimable autorisation des auteurs et autrices ainsi qu'aux professionnels ayant encadré les ateliers.

Aussi, un concours photo, du 25 janvier au 20 avril 2021, en partenariat avec le Photo Club d'Erquy, a rassemblé une centaine de participants ayant proposé plus de 700 images. 19 photos lauréates et un prix coup de cœur du public ont été récompensés. Une exposition réalisée en partenariat avec la ville d'Erquy a été présentée sur les quatre communes du Grand Site.

Des interviews d'habitants ont fait l'objet d'un film restituant leurs regards croisés sur les paysages du Grand Site. Ce film intitulé « Paroles d'habitants », co-réalisé avec Guillaume Negassi (Les Films du Masque) est diffusé sur le site internet du Grand Site ainsi qu'à l'Armor Ciné durant l'été 2022.

Regards sur les paysages a donné lieu à la production d'une carte interactive numérique disponible sur [www.grandsite-casperquyfrehel.com](http://www.grandsite-casperquyfrehel.com) qui cartographie et présente l'ensemble des œuvres.

Nos remerciements vont vers les participants et participantes, les écoliers apprentis poètes, les enseignants et enseignantes, Daniel Girault et Francis L'Huillier, Isabelle Pommier de l'association Saint Leon'art, Clotilde de Brito, la Médiathèque le Blé en Herbe d'Erquy, la bibliothèque de Fréhel, Dominique Deutsch, le Photo Club d'Erquy, Armor-Ciné à Erquy, également les élus des communes du Grand Site : Erquy, Plurien, Fréhel et Plévenon.



# Et en coulisses...





REG  RDS  
SUR LES PAYSAGES  
DU GRAND SITE DE FRANCE  
CAP D'ERQUY - CAP FRÉHEL

*Partagez votre regard  
sensible sur les paysages !*



